

Zlatan mi-ange mi-démon

FOOTBALL. Coupe de France (finale J-1), PSG - OM. Zlatan Ibrahimovic disputera demain son dernier match avec Paris. Joueur exceptionnel mais personnage clivant, il laissera pour beaucoup une double image.



(L.P./F. Dugit, M. de Martignac, J.-B. Quentin, Winter Press/Icon Sport.)

LP/Infographie et photomontage - C. Tèche.

Un phénomène inégalable

ZLATAN IBRAHIMOVIC ne chausse « que » du 47,5, mais son empreinte est immense, indélébile. Depuis sa photo en bras de chemise avec la Tour Eiffel en toile de fond, reléguée au rang de faire-valoir, il y a quatre ans, on n'a vu que lui. 154 buts en 178 matchs officiels, record du club. La lecture de ces statistiques (exceptionnelles) valide la part de légende que le Suédois revendique. Sous son règne, le PSG a vécu au rythme du show travaillé depuis ses débuts à Malmö en Suède. Dans le documentaire inédit en France *Becoming Zlatan**, on le découvre, à 19 ans, pull rose et veste en cuir beige, balayer son stress d'un trait d'humour avant d'être présenté à l'Ajax : « Nerveux ? Je suis un pro maintenant, ça ne m'impressionne plus. » C'est le même qui est aujourd'hui capable d'ajouter du piment à n'importe quelle soirée. Ce joueur dont les journalistes se font traduire à la sortie du stade les propos devant les médias Italiens, Suédois ou Anglais pour s'assurer de ne manquer aucun bon mot, aucune facétie.

Extrême professionnalisme

Zlatan a porté le club dans une autre dimension. « Aujourd'hui, on voit des maillots du PSG jusqu'en Thaïlande », souligne Jérôme Leroy, l'ex-milieu parisien. Au service marketing, on désigne le n° 10 comme « la tête de gondole ». Un euphémisme. Di Maria, le second meilleur « vendeur » de maillot, arrive très en retrait. Ibra a aussi servi, avec Thiago Silva, d'excellent produit d'appel pour crédibiliser un projet qatarien devenu, dans le sillage du suédois, une puissance européenne du foot. Au camp des Loges, il a fait figure d'exemple par un professionnalisme et une exigence extrêmes. L'enfant turbulent du quartier de Rosengård n'est pas du genre modeste, on l'a répété. Il est pourtant un domaine dans lequel il cultive une certaine discrétion. Le 15 février 2015, il a surpris jusqu'à ses employeurs en exhibant son torse

couvert de tatouages éphémères. Des prénoms entrelacés pour lancer un cri d'alerte contre la faim dans le monde. Anne Hidalgo, la maire de Paris, raconte un homme plus secret : « Si je devais garder une image de lui ce serait un déjeuner avec les enfants de l'hôpital Necker, il y a environ un an. Lorsque je suis entrée dans la pièce, il y avait Zlatan avec un gamin sur chaque genou, en train de les faire manger, avec beaucoup de patience. » Côté lumière, sur le terrain, en plus des 10 trophées remportés (en attendant la finale de demain), Ibrahimovic laisse quelques gestes exceptionnels. La puissance de coups francs supersoniques, l'inspiration de talonnades aériennes ou de buts de la poitrine. Avec son départ, la Dame de Fer pourra sereinement revenir au premier plan.

YVES LEROY (AVEC S.L.)

*Dimanche, à 20 h 50, sur L'Equipe 21.

Il n'a jamais fait l'unanimité

MULTI-RECORDMAN, tête de pont d'un PSG qui n'a jamais autant dominé le foot français... Que manque-t-il donc à Zlatan Ibrahimovic pour faire l'unanimité ? 25 % des sondés sur notre site internet indiquent qu'ils ne le regretteront pas. Et 6 Français sur 10 estiment qu'on parle trop de lui (*voir ci-dessous*), dessinant une popularité très contrastée. Même les anciens du PSG ne placent pas forcément l'attaquant au premier rang du hall of fame local. « Je le mettrais dans le top 3, explique Bernard Mendy. Zlatan fait partie des plus grands. Mais on a eu des joueurs comme Raï, George Weah qui a été Ballon d'or, Pauleta a été un très grand. » Dans le cœur des supporters, le géant n'a pas détrôné la magie du Brésilien ou la communion avec Pauleta. L'Aigle des Açores n'a jamais dépassé les 21 buts en Ligue 1 à Paris, 17 de moins que Zlatan cette année, mais il

volait vers les virages à chaque réalisation et avait su tisser une relation particulière avec la capitale. Louis Nicollin, président de Montpellier, résume les reproches qu'on peut lui faire : « Il aurait dû apprendre le français. Moi, j'aime les footballeurs proches des gens, qui vont signer des autographes aux enfants. Je n'aime pas son personnage, c'est prétentieux. »

Trop peu disponible, trop hautain

Après quatre ans, Zlatan réserve ses quelques mots de français au vestiaire. Jamais aux médias français, qui, selon lui, ne comprennent rien à son talent et à qui il refuse de s'adresser. Il a tenté de rattraper le coup il y a une semaine en déclarant sa flamme à la capitale, mais son « pays de merde » lâché après un match à Bordeaux, reste une fêlure irréparable dans l'esprit de beaucoup. Une vindicte uniquement tournée vers l'arbitrage selon la star, mais le mal était fait. Même avec le public parisien, la relation reste ambiguë. Trop peu disponible, trop hautain de prime abord. Sifflé par le Parc, en 2013 face à Nancy, il avait dit : « Ils en demandent beaucoup. C'est étrange, parce que par le passé, ils n'avaient rien. »

Chez ses adversaires, la domination d'Ibra a agacé. Il y a eu des clashes, avec Lovren, Baysse, Ruffier, Bayal ou Yanga-Mbiwa. Chez ses coéquipiers, sa volonté de « prendre le contrôle » (sa définition du verbe « zlataner ») est moins facile à accepter quand on ne fait pas partie de son cercle (Maxwell, Verratti, Thiago Motta, notamment) ou des cadres qu'il respecte. Van Der Wiel et Rabiot ont plusieurs fois refusé cette emprise et le ton est monté. L'avenir patinera les souvenirs, offrira du relief à ses grands moments et à ses absences lors de grands rendez-vous européens aussi. Puis cette lecture sera modifiée par l'évolution du PSG sans lui... Avec ce recul-là, peut-être, Ibrahimovic deviendra une légende aux yeux de tous. Y.L.

« Etre trop présent l'a desservi »

Jérôme Neveu, fondateur de l'agence marketing Advent

L'agence Advent mesure la valeur marketing de plus de 2 000 personnalités dans une vingtaine de pays grâce à 35 critères. Jérôme Neveu, fondateur de ce cabinet, analyse les contrastes du personnage Ibra. **Qu'est-ce qui ressort de vos enquêtes sur Ibra ?**

JÉRÔME NEVEU. 95 % des Français le connaissent, alors que la moyenne d'un joueur de l'équipe de France n'est que de 70 %. Il crée un clivage : soit vous l'aimez énormément, soit pas du tout. Il affiche l'un des plus grands scores de saturation et de lassitude médiatique. Plus de 6 Français sur 10 trouvent qu'on parle trop de lui. **Comment expliquez-vous ce phénomène ?**



(D.R.)

Il est original et performant. Mais sa personnalité et le fait que les médias en parlent sans arrêt ont agacé. Nous avons un outil pour synthétiser la popularité et l'influence. La « Celebrity Value » de Zlatan se situe à 86 sur 200. L'acteur George Clooney, n° 1, est à 165. Messi est autour de 140 points. **Etre trop présent l'a desservi.**

Quels qualificatifs lui sont attribués ?

Primeur, pour une personne sur deux. 40 % le jugent aussi antipathique. Une personne sur cinq le trouve unique et une sur six dans l'air du temps, ce qui est supérieur à la moyenne. Il est comme un héros de série TV qu'on adore et dont on se lasse vite. **Propos recueillis par Y.L.**